

PREMISSSES

© La Phenomena



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE I Wish I Was

Maëlle Dequiedt /
La Phenomena

12 › 27 OCTOBRE

avec Prémisses

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

***I Wish I Was*, tournée 2020-21**

11 et 12 décembre 2020 La Comédie de Colmar

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

I Wish I Was

**Maëlle Dequiedt /
La Phenomena**

avec **Prémises**

THÉÂTRE

12 > 27 OCTOBRE

lundi, vendredi – **20h**
mardi, jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

TARIFS | de **7 à 23€**

SALLE | **galerie**

DURÉE ESTIMÉE | **1h30**

MISE EN SCÈNE **Maëlle Dequiedt**
Une création collective de La Phenomena

DRAMATURGIE **Simon Hatab**

ARRANGEMENTS / COMPOSITION MUSICALE **Francisco Alvarado**

SCÉNOGRAPHIE **Heidi Folliet**

COSTUMES **Solène Fourt** assistée de **Eloïse Pons**

LUMIÈRE **Auréliane Pazzaglia**

SON **Romain Crivellari**

RÉGIE GÉNÉRALE **Jori Desq**

AVEC **Youssouf Abi Ayad, Quentin Barbosa, Pauline Haudepin,
Mathilde Edith Mennetrier, Romain Pageard, Maud Pougeoise**

✳ **Le spectacle / *Wish / I Was* sera créé le 12 octobre 2020, au Théâtre de la Cité internationale**

• Maëlle Dequiedt fait partie des premiers lauréats du Dispositif Cluster initié par Prémises, Office de production artistique et solidaire pour la jeune création, et est à ce titre en résidence de création et d'action artistique au Théâtre de la Cité internationale pendant trois ans. • *production* Prémises / La Phenomena • *co-production* Dans le cadre du projet «résidence longue territoire» de la Cie la Phenomena - Maëlle Dequiedt dans la ville de Denain avec le soutien de la région Hauts-de-France et du campus Amiens-Valenciennes pôle européen de création, Le Théâtre de la Cité internationale, Le POC, La Comédie de Colmar, Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes - campus pôle européen de création • Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National • *soutiens* Ville de Denain, Région Hauts-de-France, la DRAC Haut de France, Le Théâtre du Nord - CDN de Lille, Le 9-9 bis

I Wish I Was

✿ **«On a juste essayé de faire un groupe».** Six comédiens, musiciens amateurs, sont venus avec pour seul bagage leurs instruments et leurs chansons : celles qui forment la B.O de nos vies, celles qu'on a écoutées enfants, adolescents, adultes, celles qu'on a jouées en rêve devant des foules imaginaires. Mais pour faire groupe, comment concilier les projections de chacun et le désir de construire à plusieurs ? Le temps d'un concert iconoclaste, La Phenomena imagine une micro-société enfermée dans un Jukebox grandeur nature.



* ENTRETIEN AVEC MAËLLE DEQUIEDT



© Alexis Vettoretti

● **À l'instar de *Trust - Karaoké Panoramique* créé au Théâtre de la Cité internationale en 2017, *I Wish I Was* – qui vient clore trois années de résidence – revêt lui aussi une dimension musicale importante. Selon vous, de quelle manière a évolué votre rapport à la scène ? À la musique ?**

Trust adoptait le point de vue de la classe dominante, de l'élite financière qui parcourt le monde en classe affaire et hante les mégapoles. Les figures de *I Wish I Was* vivent éloignées des centres politiques et décisionnels. Musicalement, *Trust* s'inspirait d'une mythologie développée par certaines multinationales au Japon: des cadres au bord du *burn-out* passent la nuit dans des karaokés avant de retourner travailler le matin. Dans *I Wish I Was*, nous suivons un groupe de musiciens amateurs qui part donner un concert dans le nord de la France.

Je voulais parler de la construction d'un groupe, de la communauté partielle et éphémère qu'il représente. Ces individus se rassemblent par la musique autour d'un désir partagé: celui d'inventer, à la marge, une part de leur vie. Nous avons travaillé autour de la question de l'amateurisme, sur le « pas savoir mais faire quand même ». Les comédiens ont appris à jouer des chansons avec leurs propres moyens, avec des instruments qui n'étaient pas forcément adaptés et dont ils ne savaient pas forcément jouer. Nous ne cherchons pas la virtuosité, nous ne cachons pas les imperfections: le spectacle est aussi la somme de nos erreurs. Pour nous, la question de l'amateurisme est politique.

● **Votre spectacle s'est construit progressivement, au moyen d'une écriture de plateau. Comment s'est opérée la construction entre la fiction et la partition musicale, elle aussi inspirée par les propositions des comédien·ne·s ?**

L'intuition première est venue en travaillant avec ce groupe de comédiens. J'ai eu envie de les rassembler à nouveau avec leurs singularités et leurs parcours. Nous avons travaillé très librement, sous forme de laboratoires espacés dans le temps, à partir d'improvisations, de performances ou de recherches plus conceptuelles. Nous nous sommes également nourris de nos expériences de terrain, de nos résidences dans la Nièvre, dans le Nord, en région parisienne, de témoignages que nous avons récoltés, de laboratoires d'écoute que nous avons organisés. Concernant la musique, le principe de la « reprise » m'intéressait comme mode de réappropriation. Je voulais plus que des réarrangements: plutôt recomposer, recréer. C'est la raison pour laquelle j'ai

travaillé avec un compositeur. Je voulais laisser toutes ces influences musicales se fondre en une forme plus continue.

● **Sur quels outils (instruments, corps, voix...) vous appuyez-vous au plateau pour raconter une histoire ?**

Nous écrivons le spectacle au plateau, collectivement. À l'heure où nous parlons, le processus de création est en cours et nous ne saurons qu'au moment des toutes dernières répétitions à quoi ressemblera réellement le spectacle. On travaille l'espace comme un terrain de jeu suffisamment ouvert pour accueillir des superpositions d'images et de situations. La scénographie nous permet de créer les conditions du voyage, des déplacements, des apparitions, des disparitions. Je ne pense pas que le plateau serve à raconter une histoire. C'est un dispositif plastique qui vit sa vie, tout comme la musique, les mots, les corps, les costumes, la lumière: chaque composante, chaque strate, raconte son histoire.

Pour *I Wish I Was*, nous nous sommes inspirés des rituels tels que le concert ou les répétitions: des formes circulaires, cycliques, plutôt que linéaires. Il y a pour moi un enjeu à ce que la forme théâtrale ne se laisse pas dissoudre dans un message, qu'elle résiste et permette à chaque spectateur d'y trouver son propre sens, son propre chemin. Quand on travaille au théâtre ou à l'opéra sur des pièces de répertoire, on touche à des œuvres qui ont parfois 300 ans et cette distance nous donne une grande liberté pour les approcher, dialoguer et jouer avec. En fait, il faudrait toujours considérer que le texte a 300 ans...

● **À travers *I Wish I Was*, vous semblez opérer une mise en abîme du théâtre en retraçant la vie de groupe et en abordant certains enjeux du collectif: comment construire à plusieurs avec les individualités de chacun, faites de désirs, de doutes et parfois d'incompréhensions. Poser le problème sur un plateau vous a-t-il permis d'y apporter des éléments de réponse ?**

J'ai voulu faire du théâtre et de la mise en scène pour travailler en compagnie, avec des partenaires artistiques qui reviendraient d'une création à l'autre. Dans les conditions actuelles de production d'un spectacle, cela ressemble à une utopie. D'une certaine façon, le théâtre parle toujours de lui-même. Mais ce qui m'intéresse beaucoup plus, c'est de sortir du théâtre. D'où parlons-nous? Nous avons beaucoup été sur la route entre Fours, Strasbourg, Lille, Denain, Paris, Valenciennes, croisant des réalités et des univers opposés, des échelles de production très différentes allant d'un théâtre municipal à un opéra national. Ce spectacle raconte aussi cela: ces allers-retours entre le centre et la périphérie. C'est une interrogation sur les réalités avec lesquelles nous voulons être en contact, les histoires que l'on choisit de rendre visibles, la manière dont nous les portons sur les plateaux et dans les institutions avec lesquelles nous travaillons.

« Il y a pour moi un enjeu à ce que la forme théâtrale ne se laisse pas dissoudre dans un message, qu'elle résiste et permette à chaque spectateur d'y trouver son propre sens, son propre chemin. »

● ***I Wish I Was* pose la question de la réappropriation de la musique à travers la reprise de chansons populaires/commerciales d'époques et de genres différents. Jusqu'à quel point la musique permet-elle de s'identifier à un groupe? Par quels mécanismes devient-elle, parfois, une représentation collective du passé, un support de la mémoire collective?**

La question du commercial touche toutes les contre-cultures. Ce sont des formes artistiques qui naissent à la marge, expriment des identités, portent des luttes et se retrouvent finalement menacées de récupération par la culture *mainstream*. *I Wish I Was*, c'est aussi la confrontation à ces rêves qu'on nous fabrique et qui ne sont pas les nôtres. Pour reprendre l'expression de Jacques Rancière, si nous vivons dans un système qui a contaminé jusqu'à l'air

que nous respirons, comment continuer à porter une parole qui ne soit pas vidée de son sang? Dans *Dialectique de la pop*, la philosophe Agnès Gayraud analyse le double visage de cette musique: commerciale mais émancipatrice, isolant les individus mais leur permettant de se choisir une famille, sa dimension reproductible et enregistrée la rend hégémonique tout en lui permettant d'être entendue et partagée partout dans le monde, elle entre dans notre intimité, fait irruption dans nos vies, crée et révèle des espaces intérieurs insoupçonnés... J'ignore si l'on peut dépasser ces contradictions mais c'est ici que commence le théâtre. ◆

✱ **Propos recueillis
par Aurélien Pérourmal,
septembre 2020**

répétitions du spectacle © La Phenomena



✿ BIOGRAPHIES

Fondée en 2016 par Maëlle Dequiedt, **LA PHENOMENA** est un collectif d'artistes (metteur en scène, comédien, scénographe, costumier, dramaturge, vidéaste, créateur lumière, régisseur...) qui rassemble à l'origine d'anciens élèves du Théâtre National de Strasbourg. En 2017, le collectif est lauréat du dispositif Cluster initié par Claire Dupont et associé pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale à Paris. En 2019, La Phenomena intègre le Campus Valenciennes-Amiens pôle européen de création du Phénix – Scène nationale de Valenciennes. Dans ce cadre, la compagnie est en résidence dans le Nord (59), à Denain, une ville au centre d'enjeux sociaux, économiques et politiques. La Phenomena travaille au théâtre et à l'opéra, composant des formes hybrides, en utilisant souvent la musique pour mettre en question les codes du théâtre. Parmi ses projets, citons : *Au Bois* de Claudine Galea au Théâtre National de Strasbourg (2016), *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de La Cité internationale (2017), *Shakespeare Fragments Nocturnes* à l'Académie de l'Opéra national de Paris (2018), *Pupilla* de Frédéric Vossier au Théâtre de la Cité internationale (2019), *Les Noces, variations* à l'Opéra de Lille (2020).

▪ Après une formation de comédienne et violoncelliste, **MAËLLE DEQUIEDT** sort diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg –section mise en scène– en 2016. Elle y crée *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, *Au Bois* de Claudine Galea. Elle est l'assistante de Thom Luz pour *Der Zauberberg* (Theater Basel) et Séverine Chavier pour *Nous sommes repus mais pas repentis* (Théâtre Vidy Lausanne - Odéon). Elle sort diplômée de la section mise en scène en 2016. En 2016-2017, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris, pour laquelle elle crée *Shakespeare - Fragments nocturnes*. En septembre 2017, elle fonde sa compagnie La Phenomena avec laquelle elle est lauréate du dispositif CLUSTER. Elle est depuis accompagnée par le bureau de production Prémises et devient artiste associée pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale. Elle y présente *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter, et crée *Pupilla* de Frédéric Vossier. Depuis 2019, elle est accompagnée par le Campus Européen Valenciennes-Amiens et mène dans ce cadre une résidence longue de territoire à Denain. En mars 2020, elle crée *Les Noces, variations* à l'Opéra de Lille, d'après *Les Noces de Figaro* de Mozart. Dans le cadre du programme Création en Cours (Ministère de la Culture / Ateliers Médicis), elle mène *Jukebox*, un projet d'action territoriale et de résidence artistique au sein du village de Fours dans la Nièvre. Elle intervient ponctuellement pour des ateliers de pratique et de formation notamment auprès de lycéens au CDN d'Orléans, pour le programme Éducation et proximité au TNS, auprès des chefs de chœur de l'Opéra de Lille et des chanteurs du studio de l'Opéra national du Rhin. Elle fait partie pour l'édition 2021 du comité de lecture du prix Bernard Marie Koltès initié par le TNS.

FRANCISCO ALVARADO (*compositeur*) a étudié la composition à l'Universidad Católica de Chile, puis au CNSM de Paris. Entre 2013 et 2015 il suit les formations Cursus 1 & 2 de l'IRCAM, à Paris. Les collaborations avec des artistes de sa génération sont fréquentes, concevant des nouveaux projets qui rejoignent des questions communes. Il a travaillé avec Standardmodell, Achtung, l'école du Théâtre National de Strasbourg, Angèle Chemin, Marie-Claudine Papadopoulou, Violaine Debever ou l'Ensemble Maja. Il a été lauréat de l'Académie du Festival Musica et a reçu le prix CMDC à l'académie INJUVE, à Madrid. Ces pièces ont été commandées par le Ministère de la Culture et de la Communication de France, la Fondation Royaumont, le quatuor Diotima, le Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris, le Festival Messiaen, le Forum International de Création Musicale et Théâtrale d'Annecy, l'Ensemble C Barré et le Festival Musica. Il est artiste en résidence de la Fondation Camargo à Cassis, pour le printemps 2017. Extraits musicaux en ligne : franciscoalvarado.net

SIMON HATAB occupe le poste de dramaturge-coordonateur à l'Opéra national de Paris. Il a étudié les arts du spectacle à l'Université Paris X et suivi les cours de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Il collabore avec les metteurs en scène Maëlle Dequiedt (*Trust-karaoké panoramique*, *Shakespeare/Fragments nocturnes*, *Les Noces, variations*, *I Wish I Was*), Clément Cogitore (*Les Indes galantes* à l'Opéra national de Paris), Marie-Ève Signeyrole (*Nabucco* à l'Opéra de Lille, *La Damnation de Faust* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* à l'Opéra national du Rhin, *La Soupe Pop* accompagné par The Tiger Lillies à l'Opéra national de Montpellier et *SeXY*, accompagné par Dear Criminals à l'Amphithéâtre Bastille), avec la chorégraphe Bintou Dembélé et avec le danseur Féroz Sahoulamide. Il est conseiller à la dramaturgie pour l'Opéra national de Lorraine (direction Matthieu Dussouillez). Avec la photographe Elisa Haberer, il écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues Europe (*L'Opéra aujourd'hui*), Théâtre Public et Bande à Part, au Dictionnaire Roland Barthes (Honoré Champion) et au magazine Fumigène – Littérature de rue. Il a été commissaire des expositions Verdi-Wagner et Mozart au Palais Garnier et collabore au livre du tricentenaire *Le Ballet de l'Opéra* (éditions Albin Michel). Il a donné à l'Université Paris X Nanterre un cycle de cours consacrés à la dramaturgie, est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations et participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.